

E.J. RUHLMANN

1879 - 1933

L'année 1979 marque la date du Centenaire de la naissance d'Emile Jacques RUHLMANN, artiste décorateur dont les œuvres de valeur exceptionnelle tiennent une place de premier plan dans le courant artistique de 1910 à 1933.

Le Musée du Louvre et surtout le Musée des Arts décoratifs rassemblent quelques exemples de ses plus prestigieuses créations. Elles révèlent une particulière préoccupation d'épure des formes, un sens aigu de l'équilibre architectural des volumes, une très grande sensibilité des harmonies de couleurs et de matières, une grande exigence, enfin, dans l'application de meilleures techniques anciennes ou modernes.

RUHLMANN se manifeste ainsi en Chef d'Ecole dont l'œuvre parfaitement originale se situe dans la lignée des plus grands artistes français des époques classiques.

Mais à côté des réalisations qui ont jalonné vingt années d'activité prématurément interrompue E.J. RUHLMANN a été le plus fidèle participant des manifestations artistiques de cette époque : Salon annuel de la Société des Artistes Décorateurs du Grand Palais, Salon d'Automne, Exposition des Arts Décoratifs à Paris en 1925. Chacune de ces manifestations était, pour lui, l'occasion de regrouper dans une vaste présentation les œuvres des plus grands artistes de ce temps ainsi qu'il le fit pour l'Hôtel du Collectionneur sur l'Esplanade des Invalides en 1925. Le thème retenu permettait de réunir auprès des ensembles mobiliers spécialement créés à cette occasion des œuvres d'art nombreuses : sculptures d'Antoine BOURDELLE, de Joseph BERNARD, POMPON, JANIOT, des peintures de RIGAL, DUPAS, DEGALLAIX, l'orfèvrerie de PUIFORCAT, les ferronneries de Raymond SUBES, les dinanderies de Jean DUNAND et LINOSSIER, les céramiques de DECOEUR et LENOBLE, les reliures de LEGRAIN et KIEFFER, les verreries de MARINO et LALIQUE.

Le dynamisme dont témoignaient de telles réalisations, la sûreté de jugement qu'apportait RUHLMANN dans ses choix lui valurent de tenir une place importante dans le développement de la création artistique au cours de l'après guerre 14 -18.

L'Hôtel du 27 de la rue de Lisbonne où il formait et guidait ses jeunes collaborateurs offrait en permanence à une clientèle avertie des meubles et accessoires mobiliers de haute qualité. Mais il était aussi un cadre d'animation artistique fréquemment renouvelé par la présentation d'œuvres d'artistes, sculpteurs, peintres, orfèvres, céramistes, cartonniers de tapisserie, expositions dont les vernissages réunissaient le mode artistique de tout Paris.

L'esprit curieux de RUHLMANN le conduisait à des recherches extrêmement variés et s'il traitait avec aisance les grands ensembles d'architecture intérieure tels que la salle des fêtes et la salle du conseil de la chambre de commerce de Paris ou bien encore le salon d'un transatlantique comme l'Ile de France il apportait la même passion et le même soin à la création de meubles simples comme ceux de la fondation Coubertin à la cité universitaire ou à l'étude d'un objet utilitaire dont l'usage quotidien contribue au confort de l'homme. Son tempérament optimiste et généreux trouvait en tout cela la façon de participer à la qualité du cadre de vie de ses contemporains.

Enfin en ce temps où sont prises de nombreuses initiatives en faveur des métiers d'art pour le rôle qu'ils doivent jouer dans la vie économique, artistique et culturelle, on ne saurait méconnaître la place tenue par RUHLMANN dont l'œuvre appelait nécessairement la collaboration des meilleurs artisans d'art de cette époque, artisans de toutes techniques : ébénistes, marqueteurs, tapissiers, bronziers, doreurs, laqueurs, gainiers, etc. ...

A tous ces titres, le centenaire de la naissance de RUHLMANN apparaît comme la plus opportune occasion de rappeler son œuvre, d'en approfondir la valeur et d'en retenir la leçon pour notre temps.

EXTRAITS DES DISCOURS PRONONCES AUX OBSEQUES DE RUHLMANN LE 18 NOVEMBRE 1933

André TARDIEU

Ancien Président du Conseil, Président de la Société des Artistes Décorateurs

Moderne et traditionnel à la fois, il a possédé le don de synthèse qui fait, dans l'art les grands créateurs.

Je l'ai vu au travail de très près et souvent. Il abondait en idées neuves, mais tout ce que son instinct lui suggérait était soumis au crible de la critique la plus sévère.

Les croquis qu'il a publiés resteront comme les crayons des Maîtres de la Renaissance des modèles de divination et de précision.

Cet homme si vif, si spontané, si gai, n'abandonnait rien au hasard. Il était pour lui-même un juge impitoyable.

M. BOLLAERT

Directeur Général des Beaux Arts

Emile Ruhlmann connaissait admirablement les chefs-d'œuvre de notre passé. Il n'en avait pas uniquement le culte, il n'en appréciait pas seulement l'agrément pittoresque, la valeur historique ou l'importance patrimoniale, il en avait analysé la technique, les secrets, les procédés et les moyens décoratifs.

Ce classicisme foncier, cette connaissance approfondie du travail des devanciers, cette abondance de termes de comparaisons en un mot, cette expérience technique et intellectuelle que Ruhlmann tenait de ses anciens, ont fait de lui l'architecte et le meublier de qui, le tact toujours présent a su diriger la riante imagination.

Peu d'hommes ont compris et aimé les agréments du beau métier d'une manière aussi juste qu'Emile Ruhlmann. A aucun prix il n'eût consenti à négliger quelque détail, fût-il secret, de la construction d'un meuble ou de l'arrangement d'un décor. Compositeur de modèle, il était, dans ses vastes bureaux de dessin ce que pouvait être jadis un Jacob ou un Cressent dessinant l'ornement, corrigeant l'épure, guidant en camarade ses ébénistes, ses gainiers, ses tabletiers, ses bronziers, complétant un mobilier par l'invention d'un tapis ou d'un appareil d'éclairage, combinant des drapés de tulle et situant dans un ensemble la tache de couleur d'un objet d'art.

M. Paul LEON

Directeur Honoraire des Beaux arts

Indulgent envers les autres, il est rigoureux pour lui-même. Il exige la perfection.

Il n'est pas de petite tâche, il n'est pas de moindre détail qu'il abandonne au hasard. Tout ce qui sort de ses mains devra porter son empreinte. Sans doute ne prétend-il pas opérer sur table rase. Il n'a pas le fol orgueil de la nouveauté à tout prix. Il n'a jamais dissocié tradition et invention. Quand il voulut, de lui même confronter sa propre maîtrise avec celle des anciens styles, l'épreuve fut décisive. Sans heurt, la beauté d'aujourd'hui s'alliait avec celle d'hier. Après Boulle, Riesner, Jacob, il était de la grande lignée déjà classique de son temps.

Son œuvre est pure comme sa vie. Rien ne s'y peut ajouter, rien ne saurait s'en retrancher. Cette apparente facilité qui se jouait avec aisance des plus complexes problèmes, reposait sur l'étude dont aucun obstacle, jamais, ne rebute l'effort tenace. Il l'appliquait également à toutes les choses de la vie.

M. GUIARD

au nom de la fédération des Société françaises d'architectes

Nul ne peut douter que dans les temps futurs on caractérisera l'évolution profonde du goût français au cours de la première moitié du XXème siècle en évoquant au premier rang de ceux qui en ont été les grands artistes le nom du novateur hors pair que fut Ruhlmann.

Pénétré dès sa jeunesse de cette vérité, souvent exprimée, que chaque siècle a son génie et chaque stade de la civilisation son élément propre, Ruhlmann en a conclu très vite que le progrès scientifique avait si profondément bouleversé les conditions d'existence de la vie moderne, qu'il fallait, par des solutions entièrement neuves, adapter l'habitation à ces exigences nouvelles, de même que sous menace d'une inadmissible carence, il convenait de renoncer définitivement à vouloir ressusciter à l'usage de la société présente les formes, les expressions de ce qui fut autrefois le cadre normal d'une civilisation aujourd'hui disparue.

En poursuivant, avec les ressources de son grand talent et de son étincelante intelligence, la réalisation de ces conceptions si parfaitement logiques dans le triple domaine : artistique, industriel et social, Ruhlmann s'apparentait à l'architecte et c'est pourquoi, partageant à nos côtés nos recherches et nos espoirs, nos déceptions et nos joies, nous le considérons comme l'un des nôtres, le plaçant au rang des meilleurs et pourquoi aussi sa perte nous atteint à l'égal de ceux qui lui étaient le plus profondément attachés.

Commenter, analyser l'œuvre d'Emile RUHLMANN est une tâche qui ne saurait être abordée en ces heures d'épreuve, mais elle s'inscrit au surplus dans tous ces édifices, ces intérieurs charmants qu'il a si heureusement composés, avec le souci d'une harmonie complète entre le cadre, l'objet et l'habitant, et surtout, ce que l'on ne saurait oublier en cette période difficile où dans l'effort s'élabore l'avenir, avec la volonté constante de donner à ses oeuvres l'équilibre, la grâce, la distinction raffinée qui, de tout temps, ont été l'apanage de l'art français, et qu'il convient plus que jamais, à son exemple, de maintenir et de défendre.